

que dizaine retentissait un cantique, répété avec enthousiasme par la foule ; puis une dernière prière s'éleva de tous les cœurs pour ces populeuses cités du midi, qu'éprouve un épouvantable fléau.

La procession se mit en marche. En tête les Bretons bretonnants de Quimper et de Saint-Brieuc, puis ceux de Vannes, puis tous les autres pèlerins. Cet ordre, exactement observé, permettait de chanter, avec plus d'ensemble, les cantiques dans les deux langues et dans les différents dialectes bretons.

Le coup d'œil était admirable. Cette foule recueillie, le ruissellement des lumières que portaient les pèlerins, les chants répétés avec enthousiasme produisaient sur toutes les âmes une impression profonde. Autour de la Scala et du Champ de l'Épine couraient des cordons de lumière, les maisons du village étaient illuminées aussi, et par-delà, dans le pénombre, la flèche de la Basilique se détachait sur le ciel.

Le cloître, avec ses transparents où se lisaient en lettres de feu les invocations des litanies de sainte Anne, avait un aspect à la fois grave et joyeux, bien propre à graver profondément dans les cœurs les impressions de cette belle soirée.

Pendant ce temps, les confessions continuaient dans l'église ; il en fut de même pendant une grande partie de la nuit.

Rien n'est touchant comme la messe célébrée, dès l'aurore, à la Scala-Sancta. Les pèlerins qui vont partir sont là ; une dernière fois ils chantent et ils prient, puis, après s'être approchés de la sainte Table, ils se mettent en route, heureux et forts, car ils emportent une espérance avec un doux souvenir.